

sont des lignes abstraites en rubans d'acier qui se déploient panoramiquement dans l'espace. Pour la série «The Peabody Group», Taylor a reporté sur papier, à l'encre et à la peinture, les contours de flaques d'urine de chien trouvées sur des trottoirs et les a ainsi transformées en art, ce qui est assez surprenant de prime abord.

L'exposition présente également une proposition contemporaine importante, celle de l'artiste américaine Roni Horn. Ses dessins sont de subtils relevés cartographiques du Soi ou encore des éléments. Ces feuilles, parfois très grandes, sont des patchworks, que l'artiste dessine d'abord avec des pigments et au crayon pour ensuite les découper et les recomposer. Vues de loin, elles ressemblent plutôt à des motifs abstraits, et de près, elles donnent l'impression de constructions architectoniques. Dans leur beauté délicate et presque fragile, ces dessins sont marqués par un minimalisme poétique.

L'exposition, que nous allons revoir une ou deux fois encore, tant la quantité des œuvres présentées est importante, nous a

permis d'appréhender des aspects essentiels du dialogue entre le dessin et la sculpture de la modernité. C'est là une des forces de la Collection Hubert Looser. Elle s'inscrit aussi parfaitement dans la présentation diversifiée des orientations majeures de la modernité européenne et américaine à laquelle aspire le Kunsthaus de Zurich qui inaugure bientôt son espace agrandi.

En discutant avec le collectionneur, nous avons appris qu'il n'avait pratiquement jamais exposé en France. Nous espérons que ce bref rapport sur l'exposition permettra aux lecteurs de se faire une première idée de cette importante collection suisse, dont soixante-dix œuvres passeront en prêt permanent au Kunsthaus Zürich.

S. et R. B.

COLLECTION HUBERT LOOSER»

- Kunsthaus Zürich -

***Exposition du 20 septembre 2019
au 5 janvier 2020.***

MONDRIAN QUESTION DE STYLE

Né en 1872, Piet Mondrian est considéré par les amateurs de peinture comme l'un des premiers et plus grands peintres abstraits du XX^e siècle. L'exposition du musée Marmottan-Monet, est organisée en collaboration avec le Gemeentmuseum de La Haye, légataire de Salomon Slijper, principal mécène de l'artiste. Elle révèle un tout autre aspect de son oeuvre en montrant des tableaux majeurs de style figuratif qui permettent de comprendre son évolution.

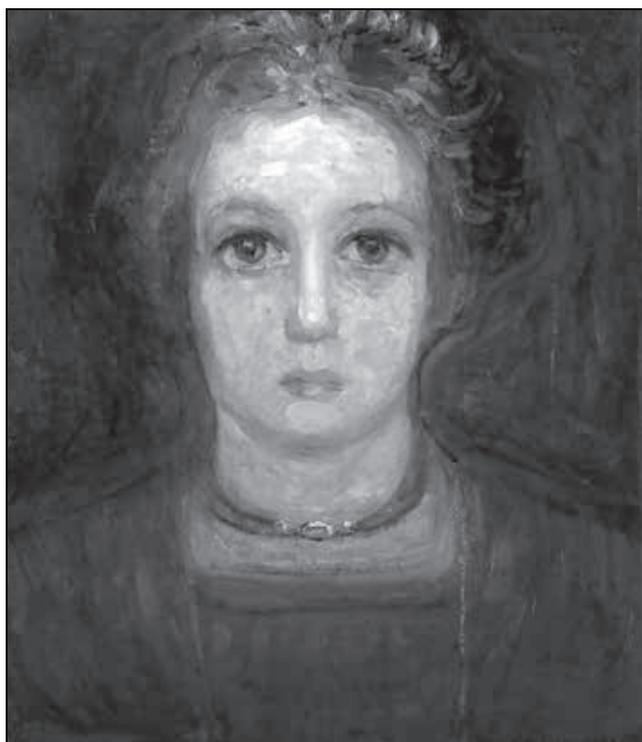
Recherches

Mondrian est envoyé étudier à l'Académie des Beaux-arts d'Amsterdam par son père, pasteur. A ses débuts le peintre est séduit par les paysagistes de l'Ecole de la Haye qui perpétuent la grande tradition hollandaise du XVII^e siècle. «*Maison à Abcoude*» (1898-1900), aquarelle sur papier rehaussée de gouache, montre une bâtisse dessinée en lignes nettes, entre un premier plan et un lointain aux tons bleu et gris subtilement dégradés. «*Bosquet de saules sur le Gein*» (1902-1904) est une huile sur toile peinte en clair-obscur traversé d'une grande bande lumineuse rythmée par des troncs d'arbres. «*Pâturage avec vaches*» (1902-1905) est traité d'une tout autre manière, par touches apparentes et suggestives. La composition



Portrait d'une jeune fille

alterne des zones diversement colorées. Les bleu et mauve de l'eau et du ciel contrastent avec la verte prairie herbeuse où des taches blanches esquissent le bétail au repos. Mondrian s'est intéressé très tôt aux nouvelles tendances de



Portrait de jeune fille

la peinture au début du XX^e siècle. «*Moulin dans le crépuscule*»(1907-1908) dont le motif se détache sur un fond de tons contrastés jaune et bleu révèle l'influence du Fauvisme. Et déjà apparaît le futur angle droit du Néoplasticisme que les trois ailes visibles du moulin inscrivent sur le ciel. «*Clocher en Zélande*» et «*Moulin*» (1911) dessinés schématiquement, sont peints en couleurs arbitraires, le premier en rose, le second en rouge vermillon éclatant. Dans le paysage «*Bois près Doele*»(1908), une trouée lumineuse pousse au paroxysme l'intensité des couleurs pures posées en touches rapides. D'autres paysages illustrent un nouveau changement de style. «*Eglise à Domburg*», «*Phare à Westkapelle*», «*Dune I*» et «*Dune II*» (1909) sont traités à la manière pointilliste, néo-impresionniste en touches juxtaposées de tons divisés. Leur orientation suivant les contours et les lignes de composition confèrent un aspect vibrant au tableau dont l'unité de

l'image se constitue à distance.

Dans le domaine du portrait, le rouge flamboyant se retrouve. Il éclate sur la robe et le collier encerclant le cou du modèle du «*Portrait d'une Jeune fille*», et parsème les mèches de cheveux qui auréolent son visage. «*Dévotion*», daté de la même année (1908), est d'un style différent. La figure est présentée de profil. Un rouge agressif couvre la chevelure. Ce portrait se rattache plutôt au Symbolisme et à l'Expressionnisme. Il évoque les femmes séductrices d'Edouard Munch. Les longues touches droites ou ondulantes couleur pastel du fond épaississent l'atmosphère autour du sujet. Elles constituent une sorte de tableau abstrait soulignant le rayonnement de la beauté de la jeune fille qui ne semble pas en avoir conscience si l'on se fie à son regard candide et fervent. A propos du titre du tableau, on ne peut passer sous silence les aspirations mystiques du peintre qui a adhéré en 1909 à la Société théosophique, fondée à New-York en 1875, et dont les membres pratiquent un syncrétisme religieux dans le but d'accéder à l'ordre secret de l'univers.

Découverte

En 1907 le Cubisme de Braque et Picasso révolutionne la peinture. Ce mouvement, véritable «révélation» pour Mondrian, le détermine à venir à Paris en 1912. Son influence sur le travail de l'artiste se révèle d'emblée très maîtrisé. Le virtuose «*Portrait d'une Dame*» (1912) est peint dans la palette sourde de gris et de noir des cubistes. Une plage de lumière éclaire le visage géométrisé du modèle jusqu'au décolleté en triangle de la robe. La frange sur le front est perpendiculaire